

# Dyspraxie

Type : Préconisation

- [Introduction](#)
- [Récapitulatif des mesures à privilégier](#)
- [Aménagements scolaires](#)
- [Adaptations pédagogiques spécifiques](#)

## Introduction

La dyspraxie est la manifestation d'une difficulté ou d'une impossibilité à automatiser les enchaînements moteurs qui se déclenchent normalement à l'évocation d'un but. Elle ne peut s'expliquer ni par une atteinte motrice, ni par une déficience intellectuelle globale, ni par un trouble psychique. On compte plusieurs types de dyspraxies :

- les dyspraxies gestuelles qui touchent les imitations de gestes, les gestes utilitaires avec ou sans outil, mais aussi l'habillage, les gestes du repas, et parfois aussi les enchaînements nécessaires au contrôle de la bouche, de la mastication et de la parole.

- les dyspraxies constructives qui entraînent une difficulté ou une incapacité à reconstituer un tout cohérent à partir d'éléments épars, soit dans l'espace comme dans les puzzles ou les constructions de cubes (en 3D), soit sur la page (en 2D) pour dessiner, relier des éléments (tableaux), tracer des lettres, disposer des opérations ou tracer des figures. Deux cas de figure se présentent :

· Soit le modèle visuel n'aide pas la réalisation, voire l'aggrave : c'est une dyspraxie constructive visuo-spatiale. Les stratégies du regard et l'analyse visuo-spatiale qui permettent normalement de repérer des éléments dans l'espace ne sont pas fiables et rendent improbable la prise des renseignements.

· Soit le modèle visuel aide à la réalisation : c'est une dyspraxie constructive non visuo-spatiale.

## Aménagements scolaires

### - Aide humaine et dispositifs de scolarité adaptée

L'élève dyspraxique peut bénéficier d'une scolarité dans une classe ordinaire avec, si nécessaire, l'accompagnement par un auxiliaire de vie scolaire. Il peut être accueilli dans une classe pour l'inclusion scolaire (Clis) ou dans une unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis) ; parfois dans certains établissements régionaux d'enseignement adapté (EREA). La journée sera aménagée de telle façon qu'il puisse bénéficier d'interventions de professionnels du soin et de rééducation (ergothérapeute, psychomotricien,...). Quel que soit le lieu de scolarisation, une collaboration étroite entre les différents professionnels de l'enseignement, du soin et de la rééducation est nécessaire.

### - Aménagements spatiaux et matériels

Il est important pour l'élève dyspraxique d'avoir une place dans la classe choisie de manière pertinente en raison de sa position par rapport au tableau. Une attention particulière sera portée à la table et la chaise de l'enfant.

Certaines adaptations comme des repères de couleur pouvant être collés sur la table, permettant ainsi à l'élève de s'orienter. Des outils spécifiques seront créés pour aider à

l'orientation. Un adulte ou un autre élève pourront également l'aider dans cette tâche, ainsi que dans tout ce qui concerne l'organisation matérielle : rangement dans le casier, rangement dans le cartable, position des objets sur la table.

### **- Aménagement des tâches, des exigences, des supports, et adaptation des attitudes**

Le jeune dyspraxique doit être rassuré, travailler dans la confiance et être valorisé. Il est pertinent de lui laisser davantage de temps que les autres pour réaliser une activité, l'enseignant devant adapter son exigence aux capacités de l'élève. Des outils informatiques peuvent être utilisés pour gagner du temps, diminuer la fatigue dans certains domaines (traitement de texte pour écrire, autres logiciel pour les mathématiques, le dessin...). Les productions à réaliser pourront être allégées selon le niveau du handicap de l'élève. On évitera cependant un trop grand laxisme, peu mobilisateur pour le jeune. Il est primordial, notamment en classe ordinaire, d'expliquer aux autres élèves quelles sont les adaptations mises en place pour le jeune dyspraxique afin de prévenir les attitudes négatives à son égard.

Il est bon de passer par l'oral pour s'assurer que l'élève a bien compris les consignes, certaines d'entre elles pouvant être trop implicites dans un document écrit. Ce qui peut paraître évident dans une présentation écrite ne l'est pas toujours pour un élève dyspraxique, une reformulation par l'enseignant ou par élève lui-même est donc souhaitable.

De manière générale, il ne faut pas tenter de remédier directement aux problèmes induits par le handicap du jeune mais plutôt s'appuyer sur ses compétences. L'élève pourra être performant au niveau de l'oral, il est donc intéressant de privilégier cette voie au niveau pédagogique. Ainsi, on cherchera à ce qu'il devienne expert au niveau du vocabulaire, dans la capacité de décrire ce qui est visuel.

Il est très important d'organiser les informations visuelles pour ne pas mettre les élèves avec une dyspraxie visuo-spatiale en grande difficulté. Les documents donnés à l'enfant doivent être très clairs, avec des caractères agrandis, des contrastes forts.

Des repères visuels de couleur peuvent être présents sur les feuilles afin de faciliter le repérage. Les informations essentielles dans un document doivent être particulièrement mises en valeur, par l'utilisation du gras ou le surlignage en couleur. On évitera une surcharge d'informations ; les situations qui privilégient le repérage visuel et le tracé sont à écarter, comme les exercices consistant à relier des éléments par un trait. On évitera également une trop grande utilisation des tableaux. Si on en emploie, les colonnes ou les lignes seront colorées de manière alternative pour faciliter le repérage.

## **Adaptations pédagogiques spécifiques**

### **-Graphisme, motricité fine et apprentissage de l'écriture à l'école pré-élémentaire**

En maternelle, les dessins des enfants dyspraxiques sont nettement moins bien réalisés que ceux des autres enfants. Peu d'éléments sont présents sur la feuille, l'espace est mal géré, les traits sont mal raccordés. La production ressemble peu à ce qu'a voulu dessiner l'enfant. Les jeunes dyspraxiques ont de grandes difficultés à réaliser les figures typiques comme le cercle, le carré, le triangle au même âge que les autres enfants. Ils utilisent les outils usuels de la classe comme une gomme, une règle, des ciseaux de manière laborieuse. Tout ce qui relève du collage, que ce soit avec du papier et de la colle ou même avec des gommettes est difficile. En ce qui concerne l'écriture, la qualité du graphisme est mauvaise, les mots sont souvent illisibles. L'écriture du prénom pose problème, notamment en écriture cursive. Globalement ce qui relève de l'écrit est souillé, raturé, griffonné. L'écriture cursive, qui est particulièrement

complexe, leur est d'un accès difficile. Certains préfèrent écrire en lettres d'imprimerie, tant il est très ardu pour eux d'écrire les lettres, les mots une seule fois, sans se reprendre, avec un geste fluide. Ces difficultés ont pour conséquence une grande fatigabilité lors de l'écriture. Cette concentration sur le geste graphique entraîne une moindre intention aux autres aspects de l'écriture, ce qui peut mener à l'oubli de lettres et à de nombreuses fautes d'orthographe. L'organisation de l'écrit dans l'espace de la feuille est difficile. Plus globalement, ces enfants ont des problèmes au niveau de la gestion de l'espace, qu'il soit en deux ou en trois dimensions.

### **-Lecture et écriture**

Pour l'apprentissage de la lecture, il est bon de décrire et de mémoriser la forme des lettres pour éviter de confondre celles qui visuellement se ressemblent. Il est préférable de passer par l'auditif plutôt que par le visuel. Pour passer du visuel à l'auditif, il peut être envisagé d'épeler des mots afin de retenir l'orthographe. Les exercices sollicitant la conscience phonologique seront particulièrement employés.

Au niveau des textes, des repères comme le feu vert en début de ligne et le feu rouge à la fin de lignes seront mis en place. Un guide ou un cache de lecture pourra également être utilisé pour certains élèves.

En ce qui concerne l'écriture, les exigences seront élaborées à partir des possibilités de l'enfant. Une importance particulière sera accordée à la qualité de l'outil scripteur et du papier. On évitera ainsi un stylo qui accroche et on préférera un outil qui permet une plus grande aisance dans l'écriture. Si la dyspraxie est vraiment sévère, on peut partiellement utiliser la dictée à l'adulte. L'enseignant doit être conscient qu'un effort soutenu est nécessaire à l'élève pour écrire, d'où dans ces moments-là une exigence modérée sur d'autres critères comme l'orthographe.

### **-Mathématiques**

L'enfant qui a une dyspraxie connaîtra probablement des difficultés particulières en mathématiques et devra être particulièrement bien accompagné dans cette discipline.

En ce qui concerne les premiers apprentissages comme le dénombrement, il faut permettre à l'élève, s'il est en possession d'objets concrets, de les déplacer pour les mettre dans une configuration favorisant le dénombrement. Si les éléments sont dessinés sur une feuille, on peut l'autoriser à barrer ou colorier les éléments déjà comptés. Si le dénombrement n'est pas l'objectif principal de la séance, il sera réalisé par l'intermédiaire d'un autre enfant ou du maître, laissant l'enfant dyspraxique disponible pour l'objectif général de l'activité.

Un travail régulier sera mené à partir de la frise numérique, cette dernière devant être particulièrement visible dans l'espace de la classe.

Plus tard dans la scolarité, en ce qui concerne les tableaux de numération ou la pose des opérations, on choisira un code couleur, ce dernier devant être le même dans toute l'école ou l'établissement pour éviter les confusions d'une année à l'autre. Si l'on ne va pas privilégier la pose d'opérations car elle est particulièrement difficile pour l'élève, on pourra néanmoins utiliser des logiciels spécifiques (par exemple POSOP).

À la place, un travail important peut être mené autour du calcul mental et de la mémorisation des faits numériques. Une dextérité dans le calcul mental évitera, en tout cas pour des nombres pas trop importants, l'utilisation des opérations posées. Il est inutile de demander la réalisation d'opérations faites à la main si l'objectif ne porte pas spécifiquement sur la technique opératoire ; on autorisera ainsi l'élève à utiliser la calculatrice.

En ce qui concerne la géométrie, les outils usuels (règles, équerre, compas,...) peuvent être adaptés avec l'aide de l'ergothérapeute. On pourra aussi employer des logiciels informatiques

spécifiques pour le tracé de figures comme la Trousse Géo-tracé (TGT). Dans une optique différente, l'utilisation d'un logiciel de géométrie dynamique permettra à l'élève de réaliser un travail sur les propriétés des figures, le tracé se faisant automatiquement par l'ordinateur une fois les propriétés indiquées par l'utilisateur.

### **-Education physique et sportive**

Il est difficile au jeune dyspraxique d'imiter un geste complexe. Les troubles praxiques engendrent des difficultés dans tous les déplacements et préhensions d'objets. Les problèmes au niveau de la poursuite oculaire ne permettent pas à l'enfant avec une dyspraxie visuo-spatiale de suivre du regard correctement un objet comme un ballon, et de se placer de manière satisfaisante sur un terrain. Il conviendra alors d'adapter l'enseignement : par exemple en accordant un temps supplémentaire ; par exemple encore en décomposant, pour mieux les appréhender et les apprendre, les différentes actions requises en proposant des tâches successives (par exemple s'exercer à cibler le ballon, puis se positionner dans l'espace de manière adaptée, etc.)

Cependant l'enfant dyspraxique peut se révéler plus adroit dans certains gestes que dans d'autres. On s'attachera à sélectionner un certain nombre d'activités en privilégiant celles dans lesquelles la maladresse n'est pas trop grande. Une activité de danse, dans laquelle le jeune peut tenter de reproduire un mouvement, sans qu'il y ait une trop grande insistance à exécuter le mouvement exact, pourra par exemple être source de réussite.

Pour l'élève qui a une dyspraxie visuo-spatiale, on adaptera l'environnement de façon à ne pas multiplier les informations visuelles. Une attention sera portée aux couleurs qui devront être très tranchées, par exemple celles des maillots, pour éviter des confusions. La grande vitesse des objets, comme les ballons dans les sports collectifs, seront source de difficulté.

Remplacés par des foulards, ils donneront à l'enfant le temps nécessaire pour le regard et la préhension. On permettra à l'élève dyspraxique de s'affranchir de certaines règles du jeu si elles le mettent trop en difficulté. On pourra l'inciter par ailleurs à prendre conscience de son corps et de ses actions, puis de les verbaliser.

Le rôle de l'enseignant pour accompagner le jeune dans l'élaboration de stratégies corporelles afin de réussir une action sera primordial. On essaiera, pour une action à réaliser, plusieurs gestes possibles et on évaluera avec l'enfant lequel lui convient le mieux. Des stratégies plus complexes seront également élaborées avec lui, toujours en lui demandant de les verbaliser avant l'action.

### **Récapitulatif des mesures à privilégier**

- Aider l'élève dyspraxique à s'orienter, notamment dans l'espace feuille, par des codes couleur par exemple ;
- Lui donner des documents clairs, sans surcharge ;
- Privilégier la voie orale, élaborer avec l'élève des stratégies langagières compensatrices ;
- Accorder un temps supplémentaire pour la réalisation d'une tâche ;
- Utiliser des logiciels informatiques permettant des actions qui serait très coûteuses à réaliser manuellement.